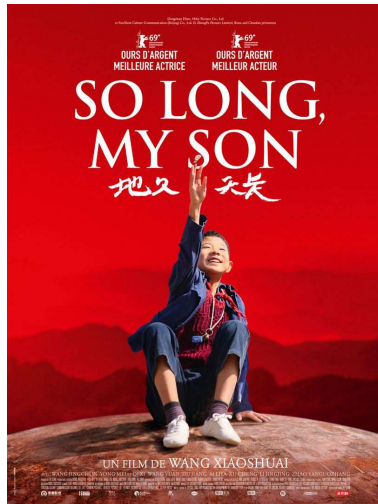


Cinéma

So Long, My Son

de Wang Xiaoshuai
2019, Chine, 3h05

Au début des années 80, Liyun et Yaojun forment un couple d'ouvriers heureux, liés par une profonde amitié à deux autres familles travaillant dans la même usine. Le contexte politique et un accident



tragique vont précipiter leur dispersion : chacun emprunte alors un chemin différent, guidé par la fortune et ses revers, marqué par le poids de la perte et de la culpabilité.

C'est une fresque de toute beauté, retraçant quarante ans de la vie d'un couple et autant d'années d'évolution de la société chinoise. Mélodrame souvent bouleversant mais ne se départissant jamais d'une profonde bienveillance, *So long, my son* mêle l'intime à l'historique, le tragique au politique. Par un montage complexe et pourtant fluide, fait d'allers-retours dans l'espace et le temps, Wang Xiaoshuai construit patiemment un portrait saisissant, critique mais sans véhémence, de son pays et de ses transformations. À travers les destins croisés de ses personnages, ce sont quatre décennies de l'histoire de la Chine qui nous sont contées : les répercussions de la révolution culturelle, les carcans idéologiques, la politique de l'enfant unique, le fossé entre la Chine rurale et la Chine urbaine et les mutations profondes du pays... Autant de circonstances qui influent sur l'existence concrète de la population, jusque dans sa vie privée : *So long, my son* est une œuvre sur la culpabilité et la résilience, sur la transmission et le pardon.

Élégant contrepoint au cinéma plus « formaliste » de son compatriote Jia Zhang-Ke, le film de Wang Xiaoshuai est empreint d'une grande douceur et d'une belle générosité dans l'émotion : un drame poignant et intense, porté par un indéfectible souffle de vie.

- Au Caméo - Nancy, à partir du 3 juillet

L'impératrice Yang Kwei-fei

de Kenji Mizoguchi.
1955, Japon / Hong Kong, 1h31

Chine, VIII^e siècle. L'Empereur Huan Tsung est inconsolable depuis la mort de l'Impératrice, délaissant les charges de l'Etat. Seule la musique lui apporte encore quelque joie. Un jour, on lui présente une jeune fille d'origine modeste qui ressemble à sa défunte épouse. D'abord réticent, l'Empereur est rapidement charmé par sa beauté et sa sincérité...

Dans son premier film couleur, qui évoque estampes japonaises et aquarelles chinoises, Mizoguchi trace des mouvements de caméra aux allures de calligraphie. L'un des ultimes chefs-d'œuvre de l'un des plus grands maîtres du cinéma.

Admirable poème d'amour, empreint d'une noblesse, d'une grandeur et d'une douceur peu commune, *L'Impératrice Yang Kwei-Fei* est autant une méditation sur la vanité des pouvoirs et des richesses qu'une observation calme des passions humaines, des tumultes et des désordres qu'elles entraînent. Mais c'est aussi le

plus beau film en couleurs qu'on puisse voir : sombrement violentes, fortement contrastées ou subtilement nuancées, les tonalités du film possèdent une splendeur extraordinaire. Son style élégant et vivant en fait l'œuvre la plus représentative de la période classique de Mizoguchi.



« Un des derniers films de Mizoguchi et son premier en couleurs. Cette couleur, qu'il considérait comme un élément superficiel, donne ici tout son sens à l'image. Neutre et glacée quand l'empereur médite, irréaliste quand il s'amuse, elle devient somptueuse clair-obscur quand la réalité se venge. » Fabienne Pascaud – *Télérama*

- Au Caméo – Nancy, à partir du 31 juillet

Expositions

CAO Fei – « HX »

Cette monographie dédiée au travail de Cao Fei constitue une première étape de présentation de *Hongxia*, une exploration du quartier éponyme de Beijing dans lequel l'artiste chinoise est installée. La première exposition de cette ampleur consacrée à une artiste chinoise présente un corpus d'œuvres récentes : un long-métrage, une collection de vidéos, des photographies et des matériaux d'archives ainsi que des installations réalisées à partir de matériaux et objets de récupération sont notamment à découvrir.



- Au Centre Pompidou – Paris, jusqu'au 26 août.

Victor SEGALEN – « Ombres de Chine »



À l'occasion du centième anniversaire de la disparition de Victor Segalen (1878-1919), le MNAAG évoque, à travers les estampages de la forêt des stèles ou

encore les photographies issues des missions Chavannes et Segalen, les grandes heures de la découvertes de l'archéologie chinoise et la source d'inspiration profonde que la Chine représenta pour le poète. Cette exposition prendra place au sein d'un parcours dans les collections chinoises du musée.

- Au Musée Guimet – Paris, jusqu'au 14 octobre.

ZAO Wou-Ki

L'exposition d'une dizaine d'aquarelles des années 1990 met en valeur la complexité stylistique du peintre, ainsi que son retour aux racines en termes d'esthétique et de composition, à la fin de sa vie.



- Musée d'Issoudun, jusqu'au 29 décembre.



Les offrandes funéraires figurent parmi les premiers vestiges de la civilisation chinoise.

A Taiwan, les objets funéraires en papier (zhizha) se rattachent à cette longue histoire, tout en étant un art local et original. Cette exposition réalisée en collaboration avec le Centre Culturel de Taiwan présente des

créations de deux ateliers de papier Taipei, Hsin-Hsin et Skea. La scénographie cherchera à mettre en valeur la dimension poétique, parfois exubérante, de ces œuvres éphémères, éclairées et détruites par les flammes.

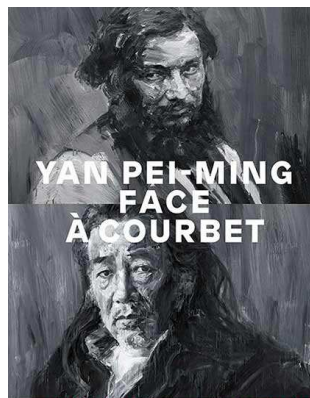
- Au Musée du Quai Branly – Paris, jusqu'au 27 octobre.

YAN Peiming

« L'homme qui pleure »

Né en 1960 à Shanghai, Yan Pei-Ming entre à l'école nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon en 1981. Composée d'une cinquantaine d'œuvres, l'exposition, tel un journal intime, explore les émotions et la révolte ressenties par l'artiste face à la brutalité du monde et sa douleur face aux drames intimes et familiaux, et éclaire la vision très personnelle d'un homme blessé par la violence de la vie et qui continue de se battre.

- Au Musée de Dijon, jusqu'au 23 septembre



Il y a dans la manière d'être et de peindre de Yan Pei-Ming bien des points communs avec Courbet, un geste large et sûr, une bataille livrée sur de grands formats et toujours une densité émotionnelle que l'artiste sait cacher sous son apparence sereine et joyeuse.

- Au musée d'Ornans, jusqu'au 30 septembre.

Rentrée

Les **cours de langue et de cuisine chinoises** reprendront la semaine du 9 septembre.

Réunion d'information et d'inscription, le mardi 3 septembre de 18 à 20 h, à la MJC Lillebonne.

La **Fête de la Lune**, avec les étudiants chinois, aura lieu le vendredi 20 septembre, à partir de 18 h à la MJC Lillebonne.